

n'avait jamais vu la défunte, et, malgré les sombres draperies aux franges d'argent et le corbillard à panaches, on ne lisait sur ces bouches fermées et dans ces yeux calmes, qu'un deuil de politesse.

Le luxe et la foule, dans une cérémonie funèbre, me donnent toujours une sensation pénible, et je suis, malgré moi, un peu choqué de voir, derrière un cercueil, ce long cortège d'indifférents. Certes, ce sont là des rites très explicables. Je consens très volontiers que le sentiment est respectable qui fait déployer par la famille tant de pompe et de sympathies—plus ou moins sincères—autour des affligés. Néanmoins, dans ces circonstances, je ne sais pourquoi je pense toujours à une bière sous un simple drap noir, tout simplement posée sur deux tréteaux, dans une pauvre église de village, à la bière d'un brave homme de mort, entourée seulement par quelques amis ayant pour de bon les yeux rouges, et derrière laquelle une vieille servante agenouillée égrene, en pleurant, son chapelet à demi usé.

* *

Cependant, l'orgue gémit, les chants éclatèrent, et la sublime et poignante musique de la liturgie romaine produisit son effet accoutumé. Les physionomies devinrent graves, les chuchotements s'éteignirent, un silence imposant régna. L'on se souvint qu'il y avait une morte dans ce cercueil, qui disparaissait sous les roses et les chrysanthèmes ; et, mêlé aux plaintes déchirantes de la maîtrise et aux parfums entêtants et amers des fleurs d'automne, on sentit flotter dans l'espace je ne sais quoi de formidable et de majestueux. Me suis-je trompé ? J'eus alors le sentiment que tous ces hommes réunis par un simple devoir de civilité, que tous ces Parisiens sceptiques pensaient à la mort.

Moi, j'écoutais les chants, les admirables prières, dans lesquelles revenait, à chaque instant, le même mot : *Requiem... Requiem æternam .. sempiternam.*

Le Repos !...

Qu'elle est touchante et profonde, cette pensée de l'Eglise catholique qui, lorsqu'elle prie pour les morts, supplie Dieu de leur accorder, avant tout et surtout, le repos ! Quelle sagesse ! Quel jugement définitif porté sur la vie, où tout, même ce que nous appelons le bonheur, est une fatigue !

Le repos ! Combien la belle prière avait raison de demander le repos pour elle, pour eux, pour moi, pour nous tous !

Mais ce qu'elle implore avec tant d'insistance et d'ardeur, ce